

## Recul de la natalité

# Pourquoi les Suisses renoncent de plus en plus à faire des enfants

La Suisse enregistre le taux de fécondité le plus bas de son histoire. Report de la maternité, contraintes économiques et montée de l'individualisme expliquent cette tendance.



**Nina Devaux**

Publié aujourd'hui à 07h31



Plus de la moitié des 20-39 ans expriment des craintes liant parentalité et perspectives professionnelles.

Getty Images



Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

S'abonner

Se connecter

[BotTalk](#)

### En bref:

- Avec 1,29 enfant par femme, la Suisse atteint son taux de fécondité le plus bas jamais enregistré.
- Les politiques familiales suisses restent largement insuffisantes comparées aux pays nordiques.
- L'individualisme croissant et les exigences parentales repoussent l'âge de la maternité.

Les Suisses n'ont jamais fait aussi peu d'[enfants](#). C'est ce que rapportent des chiffres publiés par l'[Office fédéral de la statistique](#) ↗

(OFS) lundi. Le nombre moyen d'enfants par femme s'élevait en effet à 1,29 en 2024, atteignant «son niveau le plus bas depuis le début des relevés», indique l'OFS.

Et pour cause: près de 10% des 20-29 ans ne souhaitent pas d'enfant en 2023. À titre comparatif, il y a une décennie, ils n'étaient que 6%. Même constat du côté des 30-39 ans, chez qui ce taux est passé de 9 à 16% au cours de la même période.

Pour Valérie-Anne Ryser, docteure en sciences sociales au centre de compétence suisse en sciences sociales ([FORS ↗](#)), cette baisse du taux de fécondité ne date pas d'hier. «La fécondité n'a jamais été très élevée en Suisse. Depuis les années 70, les taux sont inférieurs au seuil de remplacement des naissances, avec des fluctuations autour de 1,5 enfant par femme, explique-t-elle. Puis, au début des années 2000, il y a eu un déclin de la fécondité pendant quelques années. Après, on a observé un report des âges à la maternité, c'est-à-dire que les gens ont eu des enfants plus tard. L'indice a ensuite légèrement augmenté à partir de 2005, mais ces valeurs restent globalement basses, dans la continuité d'une tendance générale amorcée depuis la fin des années 70.»

## **La Suisse à la traîne**

Comparé au reste de l'Europe, le taux de fécondité Suisse est particulièrement bas. Par exemple, l'indice conjoncturel de fécondité était de 1,78 enfant par femme en France en 2022, selon les chiffres de l'[Insee ↗](#). Seuls la Lituanie (1,27), l'Italie (1,24), l'Espagne (1,16) et Malte (1,08) présentent un taux inférieur à celui de la Suisse. Pour la chercheuse, cela tient aux politiques familiales helvétiques.

«Dans les pays scandinaves, par exemple, dès les années 60-70, d'importantes politiques de soutien à la famille ont été mises en place, explique-t-elle. Elles reposent sur trois axes: des congés maternité, paternité et parentaux, des services de garde publics abordables, et, depuis les années 80-90, une réelle volonté de concilier travail et vie familiale.»

## **Des causes historiques**

La Suisse, elle, est restée à la traîne. «Nos politiques de soutien à la famille sont très en deçà de celles des pays nordiques. Les crèches y sont relativement chères, et les modes de garde privés encore plus. Selon les chiffres de l'[OCDE](#) <sup>7</sup>, ces coûts sont parmi les plus élevés d'Europe, tandis que les pays scandinaves ont su préserver leur natalité en aidant les familles et en permettant aux femmes de rester actives professionnellement.»

Un contraste qui s'explique aussi par des choix historiques. «Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, certains pays ont misé sur l'intégration des femmes dans le marché du travail, rappelle la docteure. En Suisse, on a plutôt privilégié la venue de saisonniers pour combler le manque de main-d'œuvre, tout en maintenant une politique familiale plus traditionnelle.»

## **Vers une «montée de l'individualisme» en Suisse**

Selon l'OFS, réfléchir à avoir un enfant suscite actuellement des craintes. Si, en 2023, 41% des 20 à 39 ans pensaient qu'un enfant influencerait positivement sur leur joie de vivre, 21% redoutaient l'inverser. Plus d'une personne sur deux s'attend par ailleurs à des conséquences négatives sur sa carrière. Pour Valérie-Anne Ryser, ces chiffres reflètent un changement profond des mentalités.

«Beaucoup de verrous autour de la parentalité sont en train de sauter. On parle plus ouvertement des difficultés liées au fait d'avoir des enfants, et il y a une meilleure compréhension de la responsabilité que cela implique», observe-t-elle.

À cela s'ajoute une évolution des valeurs. «La montée de l'individualisme et du consumérisme a transformé les comportements familiaux. L'incertitude économique et la précarité du marché du travail poussent les jeunes adultes à retarder la formation d'une famille et à privilégier des modes de vie plus flexibles», poursuit la chercheuse.

## **«Parentalité intensive»**

S'y greffe enfin une exigence croissante envers le rôle de parent. «La norme de la parentalité intensive s'impose. On veut offrir le meilleur à ses enfants. Beaucoup de jeunes estiment qu'ils ne

peuvent fonder une famille que lorsqu'ils ont le bon partenaire, un emploi stable, des ressources suffisantes et un logement adéquat. Les diktats deviennent de plus en plus élevés dans un contexte qui devient de plus en plus difficile, ce qui contribue à reporter l'âge de la maternité.»

Mais la pression sociale autour de la maternité reste forte, malgré l'évolution des mœurs. «L'envie d'enfant est toujours là, même si elle tend à s'atténuer chez les jeunes générations, comme le révèle l'enquête «Vivre en Suisse». Les aléas de la vie contribuent par ailleurs à repousser l'âge de la maternité», observe Valérie-Anne Ryser. En Suisse, l'âge moyen à la naissance du premier enfant atteignait 31 ans en 2022, l'un des plus élevés d'Europe.

«La féminité reste encore souvent associée à la maternité. On ne demande pas à une femme si elle va avoir des enfants, mais quand. Il y a cette idée selon laquelle on peut reporter la maternité. On peut faire sa vie avant et puis avoir des enfants. Mais cette pression sociale est encore bien marquée, même si elle tend à diminuer depuis les années 70», note-t-elle.

## **Risque de pénurie de main-d'œuvre en Suisse**

Quant à l'avenir, la docteure se montre mesurée. «Si l'on regarde ce qui s'est passé au début des années 2000, on peut s'attendre à une stabilisation du taux de fécondité à un niveau bas, avant une légère remontée liée au report des naissances», estime-t-elle. Selon Valérie-Anne Ryser, un indice faible n'est pas nécessairement alarmant. «Des pays comme la Corée du Sud, le Japon ou la Chine nous montrent qu'on peut descendre bien plus bas.» En 2024, le taux de fécondité était par exemple de 0,75 enfant par femme en Corée du Sud.

Mais une baisse prolongée du taux de fécondité en Suisse poserait tout de même de véritables défis de société, selon Valérie-Anne Ryser. «Cela questionne la solidarité intergénérationnelle, la viabilité des retraites et la disponibilité de la main-d'œuvre. Sans une com-

pensation par la migration, ces enjeux risquent de devenir critiques.»

---

NEWSLETTER

### «Santé & Bien-être»

Conseils, actualités et récits autour de la santé, de la nutrition, de la psychologie, de la forme et du bien-être. Chaque mardi dans votre boîte mail.

[Autres newsletters](#)

[Se connecter](#)

---

---

**Nina Devaux** est journaliste stagiaire au sein de la rubrique Suisse-Monde-Eco depuis septembre 2025. Titulaire d'un Master en journalisme de l'Académie du journalisme et des médias (AJM) de Neuchâtel, elle a auparavant travaillé pour ArcInfo et Canal Alpha. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

113 commentaires